

**Avant propos (..)** Le 25 mai 2020, George Floyd est assassiné par la police de Minneapolis. Les images de sa mise à mort deviennent virales sur les réseaux sociaux. Nous pouvons y voir un policier s'agenouiller de tout son poids sur le cou d'un homme qui, à bout de souffle, tente désespérément de lui faire comprendre qu'il étouffe.

... *I can't breath* ...  
... *I can't breath* ...  
... *I can't breath* ...

devient le slogan d'un mouvement qui appelle à rendre justice à cet homme tué injustement. Du drame s'en suivront d'abord des manifestations enregistrant des chiffres records de participation aux États-Unis puis un appel à la solidarité avec toutes celles et ceux qui subissent au quotidien des violences policières. Un appel qui aura pour vocation de sensibiliser et d'éduquer sur le statut de privilégié ainsi que sur les formes de dominations sociales qui perdurent et les rapports de violences qui en découlent.

Très vite, aux quatre coins du monde, les militant-exs internationalisent le mouvement pour faire savoir que la police de leur pays est également violente. Que comme aux États-Unis, à l'instar de George Floyd, elle accable, elle frappe, elle maltraite, elle étrangle, elle assassine certains corps plus que d'autres, des corps qui ont toujours été les cibles d'attaques raciales. Nous ne pouvons que constater l'intensification des violences à leurs égards mettant en évidence l'emprise d'un système policier, dominateur, raciste et violent sur des populations ciblées et stigmatisées. En France, face à cela, un appel du comité « Vérité pour Adama » rassemble plus de 40 000 personnes dans la capitale alors même que l'état d'urgence sanitaire est encore en rigueur. Partout dans le monde les manifestations sont violentes. Sont déboulonnés, arrachés ou incendiés les symboles de domination et les vestiges restants d'une époque où le colonialisme et l'esclavagisme étaient des doctrines partagées quasiment à l'unanimité. Aux États-Unis, les cendres du commissariat de Minneapolis sont encore chaudes lorsque le président de l'empire américain trouve refuge dans son bunker. En boucle, sont diffusées sur les chaînes d'informations, sur les réseaux et médias sociaux les images de celles et ceux qui aujourd'hui levant le poing étaient hier pris-exs pour cibles. De toute part fusent les commentaires des auto-proclamés spécialistes et analystes du monde contemporain, faisant resurgir une fois de plus ce discours indigné et outragé reflétant l'indifférence et l'incompréhension de ce qui se passe dans la rue depuis déjà quelques années. La question de la violence va se poser alors même jusqu'au sein du mouvement, scindant celui-ci en deux. Si d'un côté certains prônent le recours à la violence d'autres le condamnent et font de lui l'élément discréditant les luttes.

C'est dans ce contexte qu'il nous a paru urgent d'achever notre collection intime, de mettre un terme à cette lubie et de publier cette anthologie de textes qui instaurent la violence et son usage comme des procédés à la fois politiques, philosophiques et esthétiques.

Ainsi dans *L'usage de la violence, quelques textes pour ne pas y remédier ou y remédier totalement* est thématisé la violence naturelle, celle qui serait inhérente à l'homme et qui le suit tout le long de sa vie, *Coups de sang*. Puis est mis en doute le fait de catégoriser les violences, et de ces catégories en produire une science étatique, plaçant certaines violences comme légitimes, d'autres non, *Coups d'état*. Finalement, est estimé le potentiel d'une violence créatrice qui serait le point de départ de nouvelles manières d'être et de résister ensemble, *Coups d'éclat*.

Quoiqu'il arrive, la violence comme la non-violence sont des stratégies de luttes que chacun·ex est libre de pratiquer en fonction qu'elle·x l'estime opérante ou non ; mais rappelons que disqualifier l'une au profit de l'autre revient à jouer le jeu d'un système qui cherche à briser nos espoirs en créant des luttes internes. L'essentiel aujourd'hui est de continuer à faire face, créer la rupture et provoquer les interstices, desquels nous ouvrirons des brèches, cela ensemble, en gardant à l'esprit que c'est l'hétérogénéité de nos pratiques qui les rendront indiscernables. Et c'est seulement par ces failles que nous pourrions instiguer au sein de ce système dont nous ne voulons plus la volonté d'un autre être ensemble remplaçant le bien commun au centre de nos préoccupations. Cette publication et plus globalement le projet des éditions Burn Août sont une tentative de brèche.

1. (...) relatif à *L'usage de la violence, quelques textes pour ne pas y remédier ou y remédier totalement*. Une publication des éditions Burn-Août imprimée en 100 exemplaires, sur du papier Edixion Offset 80g disponible à prix libre et en version numérique téléchargeable sur [editionsburnaoût.fr](http://editionsburnaoût.fr). *Avant propos* est imprimé sur papier Clairefontaine 80g Rouge Corail en 500 exemplaires.

Ma mère me dit qu'on ne peut rien résoudre avec la violence et qu'elle a peur pour moi lorsque je me rends à une manifestation. Elle est pas du genre à s'émouvoir de la casse, elle comprend, mais de son point de vue ça fait pas avancer le schmilblick (quand elle dit schmilblick j'entends révolution je crois qu'elle sous-entend progrès social), et chaque fois elle me renvoie à l'échec de 68 en me disant que ça n'a rien changé. Peut-être que ça ne changera rien, peut-être qu'elle a raison mais je ne me suis jamais senti aussi libre qu'en me déplaçant au côté des autres, lorsque toutes et tous nous marchons sans but précis autre que celui qui guide notre colère ; devenant comme extra-lucide, plus conscient de mon corps mais aussi de mon rapport aux autres et de comment je voudrais vivre. Et à celles et ceux qui continuent de se demander à quoi bon la violence ? Je réponds parce que le monde le vaut bien.